fique française. A la légation des Pays-Bas, rue Boissière, A la legation des l'ays-Bas, rue Boissiere, on termine en toute hâte la décoration des salles, où doivent venir demain la reine et le prince. Dès deux heures, les troupes qui doivent participer aux services d'ordre ou d'honneur, quittent leurs casernes. Toutes sont en grande tenue; l'acier des casques et cuirasses brille gaiement au soleil.

La foule se presse sur le passagre des régiments les dragons aux leurs lances ornées.

La foule se presse sur le passage des régiments. Les dragons, avec leurs lances ornées de flammes blanches et rouges, excitent vivement la curiosité. Bientôt, les haies militaires sont formées tout le long du parcours que doit suivre le cortège : avenues du Bois et des Champs-Elysées, place et pont de la Concorde, quai d'Orsay.

Sur les marches du Palais-Bourbon, un public favorisé a déjà pris ses places. On voit, échelonnée sur les parcours, les 6° et 7° divissions d'infanterie, la garde républicaine, les 23° et 27° dragons, les 2°, 11° et 1° cuirassiers, la 5° brigade d'artillerie, le 26° batailon de chasseurs, plusieurs compagnies des 1° et 3° génie, des aspeurs actostiers, deux compagnies de sapeurs-pompiers, avec colonel et drapeau.

urapenu. Les troupes sont placées sous le haut com-smandement du général Maunoury, gouver-neur de Paris.

A la gare du Bois de Boulogne

La gare du Bois a reçu une brillante déco-ration. Devant l'entrée, un velum rouge, francé d'or, des plantes vertes à profusion, des tentures et des tapis descendant jusque sur le quai d'arrivée, des tropbées d'armes et de drapeaux hollandais, et des drapeaux fran-

de drapeaux hollandais, et des drapeaux fran-gais, produisent un joxeux effet.
Un salon de réception a été aménagé dans une des salles d'attent. Comme pour l'arri-vée du roi des Belged, des batterres d'artif-lerie ont été placées sur deux ou trois points du parcours, à l'entrée du Bois, au rond-point de l'Etoile et place de la Concorde, et tire-ront une salve de coups de canon.
A partir de 3 heures 45, arrivent les voi-tures officieles. MM. Mollard, ché du proto-cole; Dubost, président du Sénat; Deschanel Voir i les ministres, le grand chancelier de la Légion d'honneur, le préfet de la Seine. Pa-fin, à 3 heures 50, arrivent M. et Mme Fal-lières, en voiture autelie à la Damont et pré-lières, en voiture autelie à la Damont et pré-

L'ARRIVÉE

Le train royal, qui comprend deux wagons salons, deux wagons de 1ºe classe et un wasalons, deux wagons de l'e classe et un wagon-restaurant et qui est remorqué par une
puissante Compound, est signalé à 3 h. 45 en
gare de La Chapelle. Il est aiguillé aussitôt
sur la ligne de Centrure et dirigé sur la gare
du Bois de Boulogne. On le voit bientôt arriver au loin avec sa machine ornée de drapeaux français et hollandais. Le train ralentit
peu à peu sa marche et pendant que la musique militaire joue tour à tour la « MarseilHise » et l'hymne « OudcaWilhelmis », que la
compagnie de la garde rend les honneurs et
que le drapeau s'incline, le train stoppe. Il ne le drapeau s'incline, le train stoppe. Il et exactement 4 h. 14. Les tambours battent aux champs, pendant

Les tambours battent aux champs, pendant que le premier coup de la salve d'artillerie se daie entendre. M. et Mme Fallières se portent au devant de la reine, qui, dès que l'escalier mobile du wagon-salon royal s'est déroulé, est descendue sur le quai; elle est en toilette blanche ét porte, en sautoir, le grand cordon de la Légion d'honneur. Le prince Henri, en uniforme d'amiral, et portant également le grand cordon de la Légion d'honneur, la suit.

M. Fallières, qui porte en sautoir le grand cordon du Lion méerlandais, s'incline devant la reine et serre la main du prince consort. Quelques paroles cordiales de bienvenue sont (changées, quis le président présegte les ministaes, et la reine, les personnages de sa suite. M. Fallières offre son bras à la reine et le prince Henri à Mme Fallières et le rortège, suivant le grand tapis rouge, se dirige vers le salon d'attente, précédé du chef du protecole.

protocole.

De nouvelles présentations ont lieu dans le salon. M. Poincaré et les ministres se mon-trent très empressés auprès de la reine et du

prince royal.

Enin, le président et la reine sortent les premiers. Sur le trottoir extérieur après our

Une question de présance avait été posée par le peotocole à l'occasion du voyage à Pazis de la reine Wilhelmine et du prince consert. Comment allait être organisé le cortège officiel à l'arrivée de la souveraine et de son focur?

sert. Comment allait être organisé le cortège officiel à l'arrivée de la souveraine et de son époux?

En 1896, le président, Félix Faure, avait été l'objet de certaines critiques pour avoir pris place avec les souverains russes dans une calèche, où il leur faisait vis-à-vis. Le protocole intervint par la suite et lorsque le président de la République fut appelé à recevoir officiellement un couple royal, Mme Loubet, et plus tard Mme Fallières, participèrent à la cérémonie, en montent avec la reine dans un landau que précédait la calèche à deux places où le président de la République s'assesyait à la gauche de l'hôte de la France. Cette fois, la situation devait différer, car c'est une reine régnante que M. Fallières reçoit à la gare du Bois de Boulogne.

Le protocole a tourné la difficulté. La reine Withelmine et le président de la République montent dans la première calèche, que suit une autre voiture dans laquelle prennent place le prince consort et Mme Fallières. Les autres landaus sont occupés par la suite.

Sur la place de la gare, un bataillon du age d'infanterie, avec la tête de colonne du régiment, rend les honneurs. Aux actents des musiques mititaires, le cortège officiel, entouré de l'escorte de cuirassiers, s'ébranle, passe devant les états-majors du gouverneur militaire de Paris, et s'engage dans l'avenue du Bois de Boulogne, pour arriver place de l'Étoile, suivre l'avenue des Champs-Elysées, traverser la place et le pont de la Concorde et cenfin arriver au palais royal, quai d'Orsay.

Pour les musiques et sonneries, on s'est conformé aux règles suivantes: Dans chaque régiment, avant que la tête du cortège arrive à la hauteur de la musique, les tambours et clairons sonnent aux champs. Ils cessent de battre assez à temps pour que la musique joue l'Hymne royal, ou « De Wilhmus » au moment où la voiture de la reine est près d'arriver à sa hauteur; chaque musique exécute ensuite li « Marseillasse ». Les tromnettes sonnent la marche.

Pendant que les tambours et clairons bat-tent et connent aux champs, les voitures pé-nètrent dans la cour du ministère des Affaires

la population parisienne.

Les appartements

La reine et le prince consort occupent tous les appartements du premier étage, situés face au quai d'Orsay. La suite des hôtes royaux sera logée dans une des ailes du pa-

in et sterte la main du prince consort, ques paroles cordiales de bienvenue sont gréss, puis le président présente les mins, et la reine, les personnages de sa M. Fallières ofite son bras à la reine et prince Henri à Mme Fallières et le rorsuivant le grand tapis rouge, se dirige les salon d'attente, précédé du chef du cole.

M. Poincaré et les ministres se montrès empressés auprès de la reine et du cole.

M. Poincaré et les ministres se montrès empressés auprès de la reine et du croyal.

In le président et la reine sortent les iers. Sur le trottoir extérieur, après euxent le prince Henri et Mme Fallières.

appartements privés de la reine de cear du prince. La jeune reine Wilhelmine vierta avec les souvenirs de Marie-Antoinette. Le lit de sa chambre à coscher est, en effet, orbit de l'épouse de Louis XVI et porte la signature de Deiainement, élénisse de la couronne. Malheureusement, par un inconcevable soucre de propreté et de netteté, on à cru devoir passer une épaisse et ainsante combe de vernais blanc et gris perle sur cette boiserie infinient délicate, et cette restauration sacrilège est douloureuse à contempler. La chambre est tendue en blanc gris perle et rose. La garniture du lit est d'un gougouran crême que Louis XVI fit tisser à Lyon. En face du lit, on a eu la délicate pensée de placer un beach

Louis XVI fit tisser à Lyon. En face du lit, on a eu la délicate pensée de placer un beau portrait de la princesse Juliana.

Sur un petit bureau, dont les bronzes sont de Gouthière, on a disposé le papier à lettre spécialement préparé gour la souveraine et qui potte imprimé: Télégrammes de 3a the jesté la reine. Dans le fond de l'alcove, une tapisserie de Beauvais lamée d'argent de la série das dieux d'Audran sur laquelle apparaît Diane triomphante.

rait Diane triomphante.

Sur les murs trois autres tapissèries : «La Pêche», d'après Boucher; le « Repos sous la tente», et « La Halte», d'après Leprince. Un boudoir touche à la salle de hains. On y apercit une coiffeuse en racine d'orme à pieds de lyre en bronze ciselé, vert et or, qui appartint à l'impératrice Joséphine. Une psyche en acajou ciré de l'impératrice Eugénie, un bonheur du jour de l'impératrice Marie-Louise.

Le reste des meubles appartiennent à la collection de Fontainebleau.

Les appartements du prince des Pays-Bas.

Collection de Fontainebleau.

Les appartements du prince des Pays-Bas sont tous garnis d'une partie du mobilier de Napoléon 1st aux Tuileries. On y trouve des Gobelins de Le Brun, appartement à la série des Termes, et des aquarelles de Gustave Moreau, le Jeune homme et la Mort, Ædifpe et le Sphinx.

Pendant que s'achève la visite des appartements royaux, M. et Mme Fallières, escrités par un escadron du 2e cuirassiers, rentrent à l'Elysée, par le quai d'Orsay, le pont de la Concorde, l'avenue des Champs-Elysées et l'avenue Marigny.

Visite de M. Loubet

Après avoir pris quelques instants de repos, la reine Wilhelmine a reçu M. Loubet, ancien président de la République, qui est venu lui présenter ses hommages.

La Souveraine a fait ensuite déposer sa carte par un aide de camp chez le président du Sénat et chez le président de la Chambre. Le prince consort a fait déposer la sienne, un peu plus tard, chez MM. Dubost et Deschanel.

Réception du corps diplomatique

A cinq heures et demie a eu lieu, au mi-nistère des affaires étrangères, la réception du corps diplomatique. Le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas, a présenté à la Souveraine les ambassadeurs et chefs

à la Souveraine les ambassadeurs et chefs de missions accrédités en France.

Pendant qu'avait lieu la râception, de nombreux curieux stationnaient aux abords du Palais. La réception du corps diplomatique a pris fin à six heures. A ce moment, la pluie s'est mise à tomber et la foule est allée se mettre à l'abri à la gare des Invalides ou s'est retirée.

LES ÉDILES HOLLANDAIS A PARIS

Le bourgmestre d'Amsterdam, pell, avait été invité, par la mu Le bourgmestre d'Amsterdam, M. A. Roell, avait été invité, par la municipalité de Paris, à la réception qui sera donnée demain à l'Hôtel de Ville, en l'honneur de la reine des Pays-Bas et du prince Henri.
M. Roell, qu'accompagnaient l'échevin de la ville, le doyen du Conseil municipal, le bourgmestre de la. Haye, deux ancieus ministres et l'échevin de la Haye, sont arrivés ette nuit à Paris. A leur arrivée à la gare cette nuit à Paris. A leur arrivée à la gare

Le Voyage d'études de MM. Asquith et Churchill dans la Méditerranée

Malte, 1st juin. — Après avoir assisté à une grande revue des troupes à la Marsa, et à une maneuvre des torpilleurs et sous-marins, MM. Asquith et Churchill et Lord Kitchener ont douné, à bord de l'Enchantres, in thé annuel essistaient les perconnelisses. un thé, auquel assistaient les personnalités militaires, navales et civiles.

La France au Maroc

Un télégramme du général Lyautey Paris, 1º juin. — Le général Lyantey a envoyé, an Président du Conseil, le télé-gramme suivant :

Pez, 51 mai. — Résident général ou Président du Conseil : du Conseil :

Je suis blen heureux communiquer, à nos offi-ciers, troupes, témoignage de satisfaction du gou-vernement, pour tous précieux stimulant; avec toute ma gratifuele personnelle pour confiance que vous me témoignes et dont je seus tout prix : LYAUTEN.

La harka autour de Fez

Paris, 1er juin. — Le général Lyantey si-ganale que la harka se trouve au Nord-Est de Fez et grossit chaque jour. Une colonne vo-lante partira de Fez à bref délai pour l'atta-

L'envoi de Renforts Marseille, 1º juin. — Le premier détachement de renforts de troupes, envoyé au général Lyautey, est parti aujourd'hei, à medi, par le paquebot « Chouya », à destination de Casablanca.

de Casablanca. Ce détachement, qui appartient à l'infan-terie et à l'artillerie coloniales, comprend trois cents hommes de troupes

Nos Pertes

i05 tués et 285 blessés du 1er janvier au 6 mai Paris, rer juin. — Les pertes éprouvées depuis le 1er janvier 1012 jusqu'au 6 mai par les troupes débarquées au Maroc se récapitent comme suit : Colonne d'Albiez, combat d'Immouzer, 14 janvier, 6 blessés; colonne Simon, combat d'Ouldjet, 25 janvier, 4 tués, 16 blessés; colonne Ditte, combats de Tachtout, dans le Tafoudeit, les 28 et 29 janvier, 11 tués, dont le lieutenant Bataille, et 43 blessés; combat de Macazizz, 2 mai, 13 tués et 28 blessés, dont le lieutenant Mascovat; Colonne Brulard, combats de Boulella et Djebel-Hadid, 9 et 10 mars, 4 tués et 23 blessés, dont le capitaine Didier, et le lieutenant Mascovat; Colonne Brulard, combats de Boulella et Djebel-Hadid, 9 et 10 mars, 4 tués et 23 blessés, dont le capitaine Didier, et le lieutenant Fernandez; colonne Ditte, combats d'Oldjet, Soultan, 5 et 6 avril, 2 tués et 54 tenant rernandez; colonne Ditte, combats d'Oldjet, Soultan, 5 et 6 avril, 2 tués et 54 blessés; à Fez: révolte de Fez, 17 avril, 16 tués; combats à Fez, du 17 au 24 avril, 36 tués, dont le capitaine Bourdonneau, le lieutenant Renaud et 65 blessés; colonne Giraudon, combat d'Ain-Sbeb, 6 mai, 4 blessés. Soit au total, 105 tués, dont 16 officier, et 239 blessés, dont 9 officiers.

PARIGO-ESPACNOLES

Paris, ter juin. — Le «Temps» annonce
que les négociations ont fait de réels progrès
et qu'une solution pourrait bien intervenir à
bre d'élai.

LES GRÈVES

A TOURCOING Chez les charpentiers-menulelers La Grève Générale est décidée pour Lundi matin

Ainsi que nous l'avions fait prévoir, la grève générale va éclater lundi dans la corporation des charpentiers-menuisiers. La chambre syndicale ouvrière nous communique en effet l'ordre du jour suivant, voté samedi soir, au cours de la réunion des pondiqués:

Soir, au cours de la réunion des syndiqués : Les ouvriers charpentiers-menuis-me, réunis au nombre de quatro cents, à la Bourse en Travail de Tourcoing, sprea avoir pris dunnaissance de la réponse esseverée-pap la Chambre Syndicale des. Patrons, et devant le refus de ces mèsmeurs d'ac-cepter l'entrevue proponée; après les explications données par les secrétaires de Tourcoing, Hallaim et Mouscron, volent à l'unanimité la grève géné-rale des charpentiers-menuisiers pour le lundi 3 juin et décident de lutter jusqu'à complète satis-faction.

UN COMMUNIQUE DE LA MAIRIE

A propos de ce conflit, la Mairie de Tour-coing nous adresse le communiqué suivant :

des charges de la Ville pour les ouvriers menui-siers et charpentiers. Ce taux de salaire était porté à 55 centimes. Theurs pour les ouvriers menuisiers et charpen-tiers et 75 centimes pour l'établissement des mé-

Interre pour res ouvriers pour l'établissement des mémoires.

La série des prix sinsi établis était acceptée par les entrepreneurs au cours de cette entrevue et airrovers par M. le Fréfet était applicable pour une durée de trois ana, à dater du ler janvier 1912. Anns, des le ler jauvier 1912, luis es avigueur des nouveaux taux de salaires pour les travaux des nouveaux taux de salaires pour les travaux des courses de la Ville de corporation. Ceongatant la Command du Syndicat des entreveneurs appele à ac pour le travaux de la Chambre Syndica Ouvrière ayant décidé de ne pes répender par le de la Chambre Syndica ouvrière ayant décidé de ne pes répender par le de la Chambre Syndica ouvrière ayant décidé de ne pes répender par le constitue de la Chambre Syndica ou coute latir ne portait aucume signalure. L'Administration municipale, soutiesses d'éviteur ne entrevue que les entrepreneurs non partier pour vers par le control de la Chambre de la Cha

Une Série d'Orages DANS LA RÉGION

Notre région a été, vendredi et samedi, le théâtre d'une série d'orages dont le plus violent a été celui qui a éclaité samedi vers deux heures de l'après-midi et qui s'est fait sentir presque partout. Son intensité et ses effets n'ont pas été les mêmes partout; alors, par exemple que la pluie était abondante en certains endroits, elle l'était beaucoup moins en d'autres et, dans quelques localités, l'orage était accompagné de gréle. C'est surtout dans celles-là qu'il a occasionné des ravages aux récoltes. Dans l'ensemble, les dégâts ne sont pas irréparables et l'on ne signale pas d'accidents sérieux.

A RQUBAIX

If fait plus noir à deux heures qu'au moment de la récenté delipas

Samedi à 2 heures de l'après-midi, le temps s'est rapidement et complètement assombri, à tel point que tout travail devenait impossible sans lumière artificielle. Aussitôt la pluie tombait avec violence, le vent souffait fortement, les éclairs brillaient et le tonnerres emettait à gronder avec fracas. On a remarque que le phénomène se déroulait à une distance beaucoup plus rapprochée de la terre que dans les derniers orages de ce printemps. Il a duré pendant près d'une demi-heure.

Au plus fort de l'orage, la foudre est tombée sur l'un des panneaux de la terrasse du « Café Moderne », rue de la Gare, brisant une glace de l'Intérieur, quand il a écrit cette tère de l'Intérieur, quand il a écrit cette tère de l'Intérieur, quand il a écrit cette

DANS LE CANTON DE LANNOY

La foudre tombe sur un tramway

à Lys-lez-Lanney

Un orage, avec fortes averses de pluie, s'est
abattu, samedi après midi, sur le canton. Pendant plus d'une-demi-heure, les « gruaux »
e sont succédé tandis que des éclairs sillonnaient la nue et que le tonnerre grondait pres-

Au plus fort de la tourmente, la foudre est tombée au hameau de la Tour-Eiffel, à Lys-lez-Lannoy, sur le trolley des tramways de la Compagnie de Roubaix-Tourcoing. Il était deux heures et quart environ; un car piloté par le wattman Lotignies, comprenant deux voitures, dont une remorque, arrivant à l'extrémité du hameau précité, se dirigeant vers Touffers.

Soudain, il se trouva immobilisé et les ampoules qui étaient allumées, s'éteignirent en meme temps qu'un grand fracas se produisait et que des milliers d'étincelles jaillissaient au long du trolley: la voiture mottrissaient au long du trolley: la voiture mottris-

ninimes par suite des averses; toutefois, l'abondance d'eau a couché quelque peu, çà et les parcs de lin sans y provoquer de pré-ledice vraiment marquant.

A TOURCOING

Pendant l'orage qui a éclaté samedi après-midi, la foudre est tombée sur un car M de la ligne circulaire Croix-Rouge-Pont-de-Neuville qui passait à l'Allumette. Le fluide électrique a détérioré le contrôleur. La voiture a dû être remisée au dépôt de l'Union.

EN BELGIQUE

UN BRIQUETIER TUE PAR LA FOUDRE A MOURCOURT Au cours de l'orage, le nommé Clovis Des-queper, domicilié à Velaines, et travaillant à une briqueterie à Mourcourt, a été atteint par a foudre et tué sur le cod. Un frère de Clovis Desqueper a été tué acci-dentellement à Ath, il y a quatre ans.

BEUX PERSONNES TUEES

Mons, i" juin. — Un orage terrible a éclaté ir la région de Mons. Les dégâts sont im-

BLOC-NOTES

LE GHAPITRE DES CHAPEAUX

Au plus sort de l'orage, la foudre est tombée sur l'un des panneaux de la terrasse du « Café Moderne », rue de la Gare, brisant une glace d'une certaine valeur. Le fluide s'est également abattu dans le jardin de M. Piessen, 153, rue du Moulin, où il a brisé un ceriser et causé quelques autres petits dommages.

A 7 heures trois quarts du soir, un assombrissement subit du ciel, précédant une forte pluie, s'est encore produit, mais, contraire ment à ce que l'on aurait pu craindre, l'orage, cette fois, n'a pas accompagné la pluie.

DANE CANTON DE LANNOY.

Comment s'étonner après cela que le bud-get de 1913 s'élève à cinq millards! — En. P.

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

La Reine Wilhelmine

LES DISCOURS

Paris, ser juin. — A 7 heures et quart, la teime de Hollande, le prince Henri et leur suite ent quitté le ministère des Affaires étrangères. Ils est pris place dans un landau de gala escordé par les cuirassiers. Ils se sont rendus à l'Elysée pour assister au diner offert, en leur honneur, par le président de la République. Malgré la pluie battante, les groupes serrés de curjeux étaient rassemblés saux abords du ministère des Affaires étrangères et de l'Elysée, lls ent acclamé vivement des souveraiss.

ighres et de Fillysée, ils ent acclamé vivement des souveraissé.

La reine et le prince sont arrivés, au Palais fie l'Elysée, à 7 heures et demie. Les honneurs leur ont été readus, dans la cour du Palais, par un bataillon du 5e d'infanterie, tiont la musique a joué l'hymne royal hollandais. La reine pertait une ravissante toitette en satis blance, avec incrustation de perlets or et argent. Elle avait, dans ses cheveux, dans suporfre diadems en brillants. Le prince flast en tenue de géséral, avec, en sautoir, le grand-cordon de la Légion d'honneur.

Esque par le président et Mme Fallières, la roise et le prince Heari out été conduits, par oux. Les présentations ont été faites dans la grande saile des fêtes, où le diner a été hervi. Il comprenait 250 couverts. La table, lirussée en fer à chesal, est semée de roses et l'insistée en fer à chesal, est semée de roses et l'insistée en fer à chesal, est semée de roses et l'insistée.

Le président de la République a pris place à dreite de la souveraine et Mme Fallières à la gauche du prince. Parmi les convives, so trouvait, la suite de la reine et du prince con-bort, les ministres, le corps diplomatique, les

LES TOASTS

Au dessert, le président de la République porté le toast suivant à Sa Majesté la reine

DISCOURS DE M. FALLIERES

DISCOURS DE M. FALLIERES

Mademe, c'est avec un particulier plaisir que je salue, ce soir. Votre Majesté, au nom de la France st du Gouvernement de la République.

An mois de juillet dernier, Votre Majesté a hien voulu considérer ma priseure dans sa capitale comme un gage des excellents rappouts qui unissent si beuneusement les deux pays. Je suis prisuadé que votre seiour, parmi nous, fortifiera encore ces cordiales relations.

Par l'accuel qui loi a été fait, Votre Majesté a puis entre de la part du pemple français. The cordiales relations.

Par l'accuel qui loi a été fait, Votre Majesté a puis estance de la part du pemple français. The cordiales relations.

Par l'accuel qui loi a été fait, Votre Majesté a puis estance son part du pemple français. The cordiales relations.

Par l'accuel qui loi a été fait, Votre Majesté a de la part du pemple français. The cordiales relations de l'estanties de la part du pemple français. The cordiales relations de l'estanties de l'es

weair.

Je boje à la santé de Votre Majesté, de Sa Majesté la reine-mère et de son A. R. le prince des Pays-Bas et de son A. R. la princesse difiana. Je bols à la gloire et à la prospérité de la Hullande. La musique de la garde républicaine a joué l'hymne royal hollandais,

REPONSE DE LA REINE

La reine a répondu en ces termes La reine a repondu en ces termes:

De vous remercie hien, Minnistera le Prédident, des
gracleuses parolas de bienvenue que vous venet de
mones afraceus, fe suis fort heureus» de pouvoir
vous rendre l'aimable vittle que vous avez faite,
comparticées nous avons conservé, la puis vous
l'affirmer, un souvantr particulièrement agréable.
Les accellents rapronts qui unisent si heureuse.

ment les deux pays, l'affinité de goût et d'iniert me sont un rage qu'euse, dans l'avenir, ces liens d'amité pourront eire de plus en plus consolidés. Moyen-Acc. la culture française avait trouvé un hoyen-Acc. la culture française avait trouvé un champ propice aux Pays-Bas Vorte litérature et vos arts y out trouvé et y trouvent toujours, de fervents adeptes. Nous éprouvons une profonde ad-miration pour le génie, pour l'ardeur au travail, la fullance de groupe de la propie de la propie de la publication pour le génie, pour l'ardeur au travail,

remuse velines, et que lo nom ue manier velines, et que lo nom ue manier et parte en a la France.

s donc à vous exprimer, Monsieur le Pré sut le plaisir que nous éprouvons, le prince à cire aujourd'hui les premiers hôtes du magistrat de la République, et je suis on plus touchéo par l'accueil que les Français

veilleusement fleurie de roses, d'orchidées et de plantes vertes.

Les gardes républicains, en grande tenue, sabre au clair, disposés sur les marches du grand escalier, formaient la haie.

L'hymne hollandais et la « Marseillaise on été exécutés par la musique du 46 d'infanterie, au moment où le cortège gravissait les marches de l'escalier d'honneur, éblouire sant de lumière. Ces deux hymnes ont été de nouveau exécutées par l'orchestre lorsque la souveraine, le prince consort, le président et Mme Fallières out pénétré dans leur loge.

Tous les spectateurs étaient debout et ont chalcureusement acclamé la sympathique souveraine. La reine et le prince consort occupaient le milieu de la loge, entre le Président et milieu de la loge, entre le Président et Mme Fallières. La salle était enguir-landée de feuillage et de fleurs.

Le spectacle, qui a commencé à dix heures,

comprenait le premier acté de « La damnation de Faust », un acta de « Roma », et le bal-et de « La Roussalka ».

Pendant l'entr'acte, la reine Wilhelmine et le prince se sont fait présenter un certain nombre de hautes personnalités, ainsi que le irrecteur de l'Opéra, et les ont félicités de a magistrale exécution du programme.

quitté l'Opéra à minuit 15. Ils ont été recon-quits à leur landau avec le même cérémonial cuirassiers, a regagné le Palais des Affaires étrangères. Sur la place de l'Opéra, et sur le parcours, une foule nombreuse a acclamé la Souveraine, en poussant des cris nourris de; « Vive la Reine! »

LA FRANCE AU MAROC

LE COMBAT DU 20 MAI UN RÉCIT DÉTAILLÉ DES PÉRIPÉTIES DE LA BATAILLE Tanger, ser juin. — On mande de Fez à la date du 29 mai, les détails suivants sur le combat de ce jour :

la date du 20 mai, les détails suivants sur le combat de ce pour:

Dans le courant de l'après-midi et de la soirée d'hier, les Européese nont vieu des heures d'attente dont ils se souviendront.

Dès deux heures, les d'arocains descendaisent parpetits paquets, col du Zallas, se dirigeant vers le noir de Fee, utilisant remarquablement les accidents de terrain qui leur permettaient de défier les tirs de l'artilierie. Ils arrivisant d'une façon continue vers la ville. Du haut ues terrasses on voyait, au loi, distinctement, les cavaliers et les fantassins vétus simplement une chemises, suivre me chemise serpestant qui descessé de la moutagne et s'eugger bruquement dans les prés, dont les valonnements eur cut descessé de la moutagne et s'eugger bruquement dans les prés, dont les valonnements eur cut de la production de la moutagne et s'eugger bruquement dans les prés, dont les valonnements eur cut de la production de la moutagne et s'eugger bruquement de la puit descessé de la moutagne de de la production de la produ

flambent. L'incendie durera d'ailteurs toute la noît. L'obscurité venue, ce sera un grandiose specuide que celui de cette trouée de feu à d'horizon. Au moment de nous mettre à table, on nous annonce que la situation est dangereuse. Il faut annonce que la maissa où les balles tombent. L'ailteurs, après un uner rapide, nous regazions le quartier la maism où les balles tombent. L'ailteurs, après un uner rapide, nous regazions le quartier de l'ailteurs ont tété recons cérémonial. Pendant ce temps, la garnison de Fez, qui avait déjà été renforcés, repoit de nouveaux renforts, ce qui porte à diz-neul counsgaises, es effectis. Darbeibusgà conserve huit compagnies. A neuf heures la fusillade qui, par intervalles, étalat dans la direction de Bab Enissa, s'est tue. On est dans l'incertitude la plus complète. A dix heures quelques coups de feu ont éclaté à Bab Fétouh, Jusqu'à une fluere la rituation reste la meme.

A quatre heures du matin, à part une fusillade

mème.

A quatre beures du matin, à part une fusillade
à Bab Chisas et Bab Fétouh, il n'v a rien de nouveau. L'ememi n'attaquant pas, on décide d'alter
à sa reucontre; six compagnies sortent de la ville,
mais elle ne trouve que des cadavres; l'ennemi a
fui peu à peu.
Voyant l'intutisté de leurs efforts devant les
mesures prises et sur lesquelles, sans doute, its
ne comptaignent pus, les assaillants se sant rettre.

Voyant i isuttitté de leurs efforts devant les mesures prises et sur lesquelles, aans doute lis ne comptaient pas, les assaillants se sant reflrés, emportant la plupart de leurs morts. Le résulted de leurs affaques a été de nous canser des pertes assa élévées. Nous avons perdu cinq tube; deux officiers et six soldate ont été blessés.

Les Oulemas, selon des renesignements indigènes, ont été impressimés vivement par les déclarations du général Lyautey, an cours de l'entrevue qu'ils eurent hier avec lui. Le général Lyautey leur a axposé, avec son autorité habituelle, qu'il n'entendait pas se arbetiuer à eux, mais bien collabors avec eux, de l'influence desquesi al tatrodait d'henreut récultate. Le général Lyautey a été, toute la journée d'hier, en hission svec le Sultan, que l'attaque de Fex avait vivement impressionné. Mouley Hafid est maintenant ressuré. Le général Lyautey déjeune aujourd'hai chez le Sultan.

LE LICENCIEMENT DE L'ARMES CHERIFIENNE

Paris, ser juin. - Le « Temps » apprendue l'armée chérifienne a été licenciée. Le hommes qui en faisaient partie seront affe tés à la formation de troupes auxiliaires. LES ALLEMANDS A TARAIDANK

Berlin, ser juin. — Les frères Mennesmann ont télégraphié que l'information suivant la-quelle ils auraient été faits prisonniers par les Arabes est dénuée de tout fondement.

DANS LA REGION D'AZEMMOUR Tanger, ser juin. — Le camp sanitaire a été attaqué la nuit dernière par des Arabes. L'assaillant a été repoussé très rapidement. -----

Le raid hippique Paris-Amiens

Le faid hippique Paris-Amiens
L'ARRIVÉE A AMIENS

Amiens, rer juin. — La 2e étape du raid hippique militaire a été disputée aujourd hui sur le parcours Beauvais-Amiens. C'est le maréchal-des-logis Langlais, du 6e chasseurs, qui a fait, le premier, son apparition au contrôle du parc de la Hautoie, à 11 heures 16. Le cheval du brillant cavalier était en merveilleux état. A midi, 22 concurrents étaiens arrivés.

Nouvelles Régionales

DEUX MINEURS SOUS UN EBOULEMENT BILLY-MONTIONY. — Les mineurs Canives.

BULLETIN METEOROLOSIQUE

ROUBALX, samedi le le juin 1912
2 h. soir. 11° au dessus de zéro; 755, variable.
5 h. soir. 10° au dessus de zéro; 755, variable.
9 h. soir, 9° au dessus de zéro; 765, variable.
Minuis, 9° au dessus de zéro; 765, variable.
2 h. mah., 9° au dessus de zéro; 756, variable.

Cotons Américains New-York, 1er juin.

TERME	BEN-PORE		HEW-ORLEAMS	
	00 000	Priote.	00 007	Presed
1912	10 83	10 20	11.61	11.58
JEILLEY	10.97	41.00	41.63	11.60
AGGT	44.02	11.05	41.47	11.49
ADPTIMBUR	14.08	41.10	41.33	11.35
OCTOBRE	11.11	11.16	11,28	- 11 30
DOVERNOS	44.47	41.49	11 2)	11:31
DÉCHIERRE	11.33	11.25	11.30	11:33
JAHVIER 1913		44.21	11.33	11.36
PRVNIER	11.22	41.22	11.35	11.38
MARS.	11.30	11.31		
AVI				-
MALou	14.33	-,-	-,-	
Ports des Eta	ts-Unis.	. 3,00	8.6	of belle
Porte de l'Inte	felow.	2.00	6.0	0 0

du B

VIVE L'

A des momin hureux d'ête a tille-comme si e et s'femme y

d'ilanse.
In même te parterres s'elleurs, nos sou d'ilauriers!
L'Union Tot Liévin et l'Av L'ami Georg va.s'faire Mais 1'Ch

rige le m mirable. deux cer Et l'avi

dition de Quo q Chut!

Adan.

Cheral Nada part. Voici le

Ouv de gymnas roubaisient « Choral N PHôtel de